Comme Séthi Ier l'aurait aimé

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1993)**

Heft 17

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555998

Nutzungsbedingungen

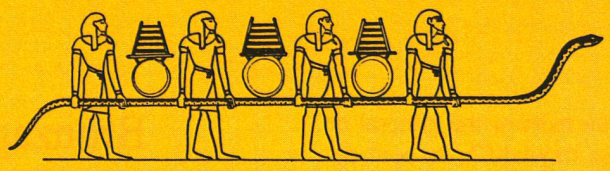
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



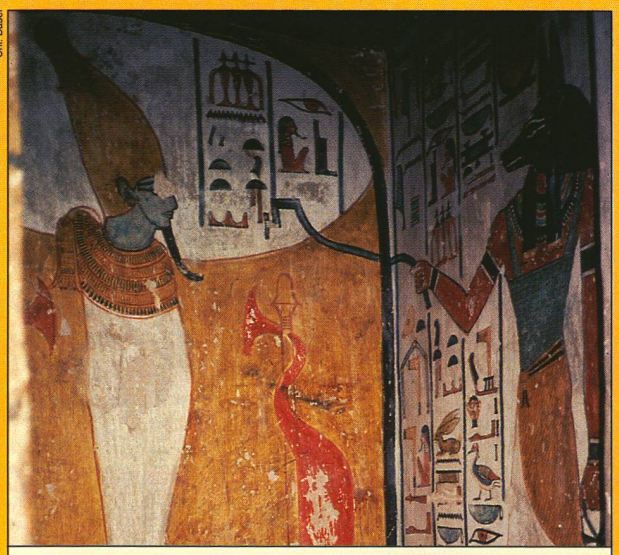
Comme Séthi Ier l'aurait aimé

Après deux siècles de visites touristiques, le tombeau de Séthi Ier est aujourd'hui dans un triste état. Mais, grâce aux patientes recherches d'un égyptologue de l'Université de Bâle, il est désormais possible d'en rebâtir un nouveau, aussi beau que l'ont vu les yeux du pharaon.

En 1815, Giovanni Battista Belzoni débarque au Caire pour proposer aux Egyptiens un ingénieux système d'irrigation. Son projet est refusé mais, par chance, l'Italien est engagé par le consul britannique Henry Salt, un passionné d'archéologie. En octobre 1817, Belzoni explore la fameuse vallée des Rois près de Luxor (Haute-Egypte). Sous des tonnes de sable, il découvre l'entrée du tombeau de Séthi Ier, le deuxième pharaon de la XIXe dynastie et le père du célèbre Ramsès II.

L'explorateur dégage vingt-quatre marches qui conduisent à une galerie entièrement taillée dans la roche calcaire. En ligne droite, corridors et salles se succèdent pour parvenir, après une septantaine de mètres, à quatre vastes chambres dont l'une est celle du sarcophage...

Comme de coutume, des pillards ont déjà volé tous les objets précieux, exceptés quelques figurines en céramique vernie et en bois. Mais le spectacle est grandiose : les murs, les piliers de soutènement, les plafonds, tout est intégralement recouvert de reliefs, de peintures et de textes en hiéroglyphes polychromes dont l'état de conservation est alors proche de la perfection.



Uni. Basel

Une alcôve de la chambre du sarcophage décrit le rite de «l'ouverture de la bouche».

«Non seulement le tombeau de Séthi Ier est l'un des plus beaux, mais c'est avant tout le plus ancien à avoir été décoré en totalité !» avance Erik Hornung, professeur d'égyptologie à l'Université de Bâle, qui depuis 1958 s'intéresse au site.

Après sa découverte, Belzoni passe une année et demi dans la sépulture pour reproduire en couleurs une grande partie de l'oeuvre des artistes égyptiens – un cartable de 400 aquarelles auxquelles Salt en ajoute cinq de sa main et son secrétaire une. Avec ses documents, l'Italien organise, en 1821 à Londres, la «Première exposition égyptienne des temps modernes», où il reconstitue en grandeur réelle deux salles complètes du tombeau du pharaon. Le succès est retentissant. A tel point que plusieurs des plus belles parties du monument sont extraites du roc, pour finir dans les musées archéologiques de Florence, de Paris et de Londres !

Un désastre ? Oui et non : aujourd'hui, ces fragments transportés en Europe sont les meilleurs témoignages des couleurs d'origine du caveau de Séthi Ier. Car le plus célèbre tombeau, après celui de Tout Ankh Amon, est dans un état lamentable. En effet, en près de deux siècles, le passage de plusieurs millions de touristes a occasionné des dégâts irrémédiables : l'humidité dégagée par la respiration des visiteurs, le frottement des vêtements contre les murs et les inévitables déprédations des amateurs de souvenir ont effacé bon nombre de hiéroglyphes. Victime de son succès, le site a même dû être récemment fermé, comme d'autres tombeaux voisins.

«Or, le tourisme culturel est un revenu économique vital pour la nation égyptienne ! précise le Prof. Hornung. Il fallait réagir !» Voilà pourquoi, en 1988, la *Société des amis des tombeaux royaux d'Egypte* a été fondée en Suisse. Son but consiste à construire des répliques des tombes les plus célèbres de la vallée des Rois, tout comme la grotte préhistorique de Lascaux a son fac-simile grandeur nature. «Pour Séthi Ier, le projet est plus ambitieux qu'une simple copie de ce qui existe ! affirme le prof. Hornung. Grâce aux aquarelles de Belzoni, les peintures et les textes originaux ont pu être reconstitués, pour permettre la réalisation d'un fac-simile

du tombeau tel qu'il fut découvert en 1817.»

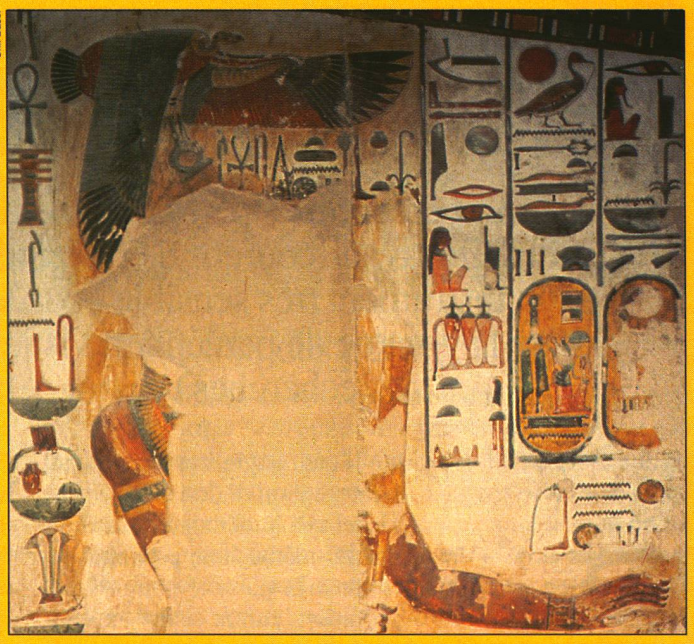
En deux ans de patientes recherches dans les musées archéologiques d'Europe et d'Egypte, le Prof. Hornung et quelques collaborateurs sont parvenus à regrouper et analyser tous les documents susceptibles d'aider à la reconstitution des 800 mètres carrés de murs du monument. Les scientifiques ont même corrigé quelques erreurs introduites par l'Italien lors de sa copie des hiéroglyphes, ou par les restaurations maladroites qui ont faussé le sens des textes. Car l'écriture monumentale de l'Egypte ancienne est unique au monde: la couleur d'un signe peut changer sa signification. Le Soleil, par exemple, est codé par un cercle rouge. Mais le même cercle, en noir, symbolise un trou. Enfin, les chercheurs se sont attelés aux textes qui n'avaient pas encore été traduits.

Le Prof. Hornung travaillait depuis plusieurs années déjà dans une vingtaine de tombes royales où est raconté un récit particulier des Livres de l'au-delà: «Le voyage nocturne du Soleil». Les hiéroglyphes qui parent le tombeau de Séthi Ier lui ont permis d'achever cette étude et d'écrire un ouvrage de synthèse. De plus, à l'heure actuelle, il termine une autre volumineuse publication rassemblant l'intégralité des textes qui entouraient le pharaon. Des dizaines de milliers de hiéroglyphes y sont consignés, suivis de leur traduction et de commentaires. Parmi ces écrits, un texte s'est avéré particulièrement intéressant: «L'ouverture de la bouche», une phase de la momification qui rendait au défunt ses facultés humaines. Ce rite lui permettait de manger à nouveau, de boire et de parler, afin d'affronter les épreuves de sa nouvelle vie.

Les scientifiques ont donc accompli un travail considérable pour rebâtir la sépulture de Séthi Ier. Ils sont prêts à démarrer le chantier non loin de l'original, dans les montagnes qui bordent le Nil. Le souci du détail y sera poussé très loin. Pour restituer des coloris authentiques, des collaborateurs égyptiens ont analysés les pigments utilisés par les artistes de l'antiquité. Il s'agit de minéraux broyés en poudre: lapis-lazulli, malachite, charbon, ocre. Enfin, à l'Ecole de peinture du Caire, on prévoit d'entraîner la technique picturale durant une année avant la réalisation du fac-simile. Mais malgré la bonne volonté du Ministère égyptien de la culture, le financement est pour l'instant en panne – la récession touche tout le monde.

En attendant, on sait désormais quel était le décor exact qui ornait la dernière demeure de Séthi Ier. Il n'est donc pas impensable qu'on puisse visiter un jour son tombeau chez soi en *réalité virtuelle,* c'est-à-dire muni d'une paire de lunettes-écran branchées sur un puissant ordinateur graphique...

Univ. Basel



Un récent relevé photographique montre l'état de délabrement du tombeau de Séthi Ier (en haut), actuellement interdit aux public. Les dégâts, provoqués par le défilé de millions de curieux, ne datent pas d'hier, puisque vers 1900 le tombeau subissait déjà une première restauration. A la fin des années septante, il fut fermé aux visites, puis réouvert.
Grâce à 400 aquarelles du début du XIXe siècle (en bas), les scientifiques projettent de construire une copie intégrale de cette magnifique tombe, telle qu'elle fût découverte en 1817.
A long terme, construire des copies des plus belles sépultures des pharaons permettrait de ménager le patrimoine culturel et les intérêts économiques de l'Egypte. En effet, c'est une véritable «épidémie» qui sévit dans la Vallée des Rois: les tombeaux de Ramsès II, de Ramsès III, de Thoutmès III, de Tout Ankh Amon sont aussi fermés pour les mêmes raisons.